

Société post-industrielle et productivité, quand les mots ne veulent plus rien dire(partie1).

Dans mon texte précédent j'ai abordé le lien de causalité qui relie la croissance et l'augmentation de la productivité du travail. C'est l'accroissement de la productivité du travail qui rend nécessaire la croissance de la consommation et donc de la croissance dite économique, celle du PIB. Les économistes d'après guerre ont formalisé ce lien en réduisant pratiquement à rien la distinction entre l'accroissement du PIB et celle de la productivité du travail. A-t-elle point que les économistes actuels réduisent la productivité du travail à la division du PIB par le nombre d'heure travaillé. Il s'agit pourtant d'un raccourci intellectuellement très discutable et qui dans les faits rend inintelligible l'évolution économique réelle de nos sociétés. C'est de cet imbroglio verbale, cette confusion des concepts qu'est né le mot post-industrielle. Ce terme étant sensé représenté une évolution qui voyez les emplois industriels disparaître d'occident, tout en n'empêchant pas la « productivité » de s'accroître, seul le déficit commerciale, notamment aux USA, semblait contrarier ce mouvement. Mais l'époque étant à la communication rapide, post-industriel « ça le faisait bien » dans le discours marketing des économistes en vogue, un super slogan en somme.

Le problème c'est qu'on ne voit pas pourquoi un pays dont la productivité s'accroît se désindustrialise, et se met à connaître de lourds déficits commerciaux. C'est dans cette brèche intellectuelle que notre auteur favoris, Emmanuel Todd, s'est engouffré en 1998, puis plus violemment encore en 2002 avec ses deux œuvres « L'illusion économique » et « Après l'empire ». Todd a vue le déficit commerciale US comme le fruit d'un pourrissement et non comme le résultat d'une boulimie particulière à la population américaine. Il a évidemment vue juste et les récents événements économiques confirment ses intuitions. Mais c'est chez Jean Luc Gréau que l'on approche le plus du problème de la terminologie employé par les économistes. Dans son ouvrage de 2005 « L'avenir du capitalisme » il décrit la problématique en déclarant que les importations chinoises favorisent la croissance du PIB américain grâce à la création d'emploi dans la distribution. Je cite: « *On pourrait penser, en toute première analyse, qu'un dollars d'importation supplémentaire représente un dollars ajouté à la production du pays d'origine. Pour la plupart des produits de consommation importés, il en va différemment. Soit, par exemple, un appareil électronique importé de Corée dont le prix de vente final est de 2000\$. De ce prix doivent être déduits les couts de transport sur le territoire américain, de la publicité et de la vente, éventuellement des opérations d'assurance. Par ailleurs, une fois l'appareil vendu, il pourra occasionner des frais d'après vente. Tous ces dollars relevant de ces différents postes sont incorporé dans la production américaine telle qu'elle est mesurée par les comptes nationaux. La vente d'un produit importé d'un prix de 2000\$ pourra ainsi donner lieu à un accroissement du PIB local de 1000\$. La surconsommation américaine favorable aux importateurs permet aussi à l'Amérique d'améliorer sa production comptable dans une proportion nullement négligeable, tout en stimulant l'embauche tout au long des filières de vente que suivent les biens importés.* ». Il est dommage que Gréau n'est pas porté sa réflexion plus loin car les conséquences sont lourdes sur la vision que nous avons de notre propre réalité économique.

En effet j'ai dit au début de ce texte que les économistes confondent de façon approximative la croissance du PIB avec celle de la productivité celle-ci n'étant qu'une simple division du PIB par le nombre d'heure de travail par salarié. Mais si le PIB est artificiellement gonflé par les importations cela ne signifie-t-il pas que la productivité comptable est elle aussi gonflée artificiellement par les importations? L'augmentation de la productivité occidentale de ces dernières décennies ne serait-elle donc pas en grande partie le fruit de l'accroissement de la productivité chinoise ou autre. Ce schéma d'interprétation colle tout de même mieux à la réalité que l'hypothétique société post-industrielle où la productivité augmente en proportion du nombre de vendeur et de pizaiolo,.. , pardon du nombre

de webdesigner. La confusion entre PIB et productivité a accompli un miracle présenter un effondrement socio-économique en un nouvelle révolution industrielle, le boom des nouvelles technologies des années 90 lui doit beaucoup.

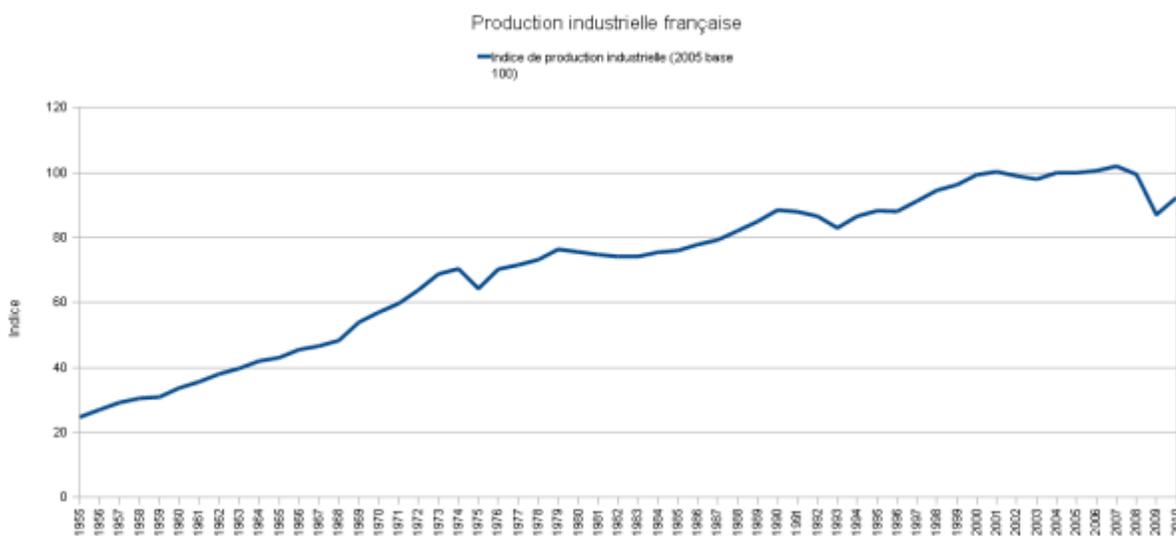
Étrangement les fantasmes communistes sur un tiers-monde exploité par l'occident qui décrivait fausement le développement de l'Europe et des USA après la seconde guerre mondiale, prend ici une forme de vérité. Alors que nos régions se sont développées jusqu'aux années 70 de façon quasi autarcique, si l'on exclu les matières premières, le tournant libre-échangiste a fabriqué une exploitation du tiers-monde qui n'existait pas. Les gains de productivité sont devenus fictifs cachant en fait une transformation comptable de la réalité. (fin partie 1)

Productivité et chômage

Il y a un argument qui est souvent employé sur la question du chômage de masse et sur lequel, il est, je crois, important de revenir c'est la question des gains de productivité et du progrès technologique. C'est une question qui revient sans cesse et qui est souvent employée pour justifier un certain fatalisme concernant le chômage de masse. Car faire appel aux gains de productivité pour expliquer le sous-emploi est aussi un moyen commode d'ignorer la question du libre-échange, ainsi que celle de la répartition des richesses et du rapport entre le capital et le travail. La réalité triviale c'est que le sous-emploi est fabriqué par les choix économiques et non par les gains de productivité eux-mêmes. Ces derniers ne sont en fait qu'une contrainte, si je puis dire, ils peuvent être bénéfiques ou nuisibles suivant l'usage que l'on en fait. Accuser le progrès technique aujourd'hui d'être responsable de la misère est tout simplement stupide puisqu'en réalité le progrès technique est constant depuis deux siècles. Les gains de productivité étaient même nettement plus rapides après guerre grâce à la généralisation du modèle fordiste. Mais il faut aussi se méfier de ce que l'on nomme la productivité comme je l'explique par la suite ce terme est abusivement utilisé par les économistes.

L'évolution industrielle française

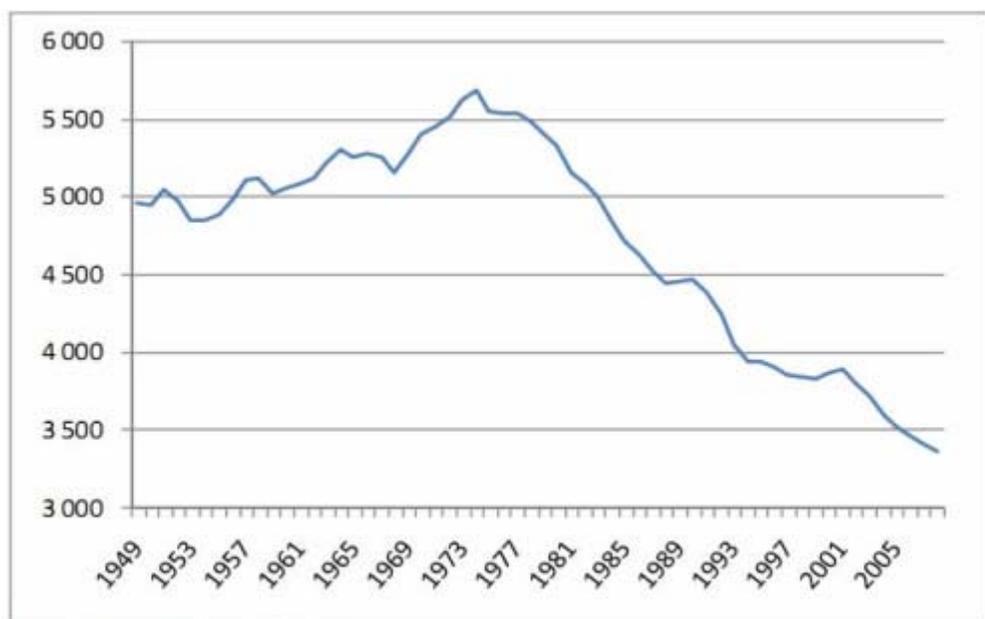
Si l'on regarde l'évolution de la production française depuis 1955 on constate bien qu'il y a deux périodes l'une avant 1974 et l'autre située après. On voit bien le phénomène des trente glorieuses ainsi appelé par **Jean Fourastié**, économiste français qui avait mis en avant le fait que seuls les gains de productivité créaient une vraie hausse du niveau de vie le reste n'étant qu'affaire de répartition et d'intendance.



La production industrielle française n'a eu de cesse de gonfler entre 1955 et 1974 passants de 24% à 70% de l'indice de base de 2005. C'est presque une multiplication par trois de la production industrielle sur une période de seulement 19 ans, or à l'heure actuelle l'indice est tombé à 88.6% de l'indice de 2005, ce qui veut dire qu'entre 1974 et 2010 la production industrielle n'a augmenté que de 18.6%, la période a pourtant duré 36 ans... Bien évidemment, la population française entre temps a ralenti fortement sa progression, limitant la demande, on peut également considérer qu'il y a au bout d'un moment saturation d'un marché faisant frein à l'augmentation de la production.

Cependant si l'on regarde le taux de chômage français et la progression de la misère dans le pays, on constate qu'il y a un problème puisque manifestement les besoins de toute la population ne sont pas remplis. Le ralentissement de la production est donc probablement plus dû à une trop faible demande provenant d'un manque de rémunération et d'emploi que d'un problème de saturation du marché intérieur. Le marché serait saturé si tous les besoins étaient remplis et si la misère n'existait plus ce n'est pas le cas que je sache.

Venons en maintenant à la question de l'emploi industriel qui est au coeur de notre sujet du jour. On voit ici aussi la rupture de 1974, elle est même bien nette ici, le nombre d'emplois industriels baisse à partir de 1974. Je n'ai pas mis les chiffres ici, mais si l'on parle en pourcentage la chute est encore plus spectaculaire puisque la France avait plus d'un tiers de sa main-d'oeuvre dans l'industrie dans les années 70 alors qu'elle en représente moins de 14% aujourd'hui.



Sources : Insee, comptes nationaux

Emplois industriels en France (en milliers)

Alors on peut se poser effectivement la question fatale : n'est-ce pas la hausse des gains de productivité qui explique cette baisse du taux d'emploi dans l'industrie? Eh bien oui et non, en fait les gains de productivité font que la même quantité d'emploi peut produire plus de choses, en moins de temps. Maintenant, on peut utiliser ces gains de productivité de différentes manières soit on travail moins en produisant autant de choses, ce qui au globale fait que la quantité d'emploi reste la même. Soit l'on augmente la production ce qui permet de maintenir le même nombre d'emplois malgré la hausse de la productivité. Soit enfin, on ne fait rien, et de plus en plus de salariés sont mis au chômage. On entre alors dans un cycle infernal conduisant à une hausse du chômage qui grandit et nourrit un sous-investissement qui s'autoalimente c'est la fameuse dépression. L'Europe et la France y sont en plein dedans depuis trente ans, mais font semblant d'en être sortie, il est vrai que l'endettement privé et public ont pu un temps faire illusion.

On comprendra facilement en juxtaposant le premier graphique avec le second que le choix fait par la France depuis trente ans est de maintenir un niveau de production stagnant ce qui mécaniquement produit une baisse de la quantité

d'emplois industriels chaque année. C'est la faible demande qui explique le chômage et non les gains de productivité, ces derniers sont une chance ou une malédiction suivant l'usage que l'on en fait. Ce sont bien les politiques restrictives sur la demande qui produisent le chômage. Par la contrition salariale, par le libre-échange et les politiques malthusiennes nous condamnons une part de plus en plus grande de notre population au chômage et à la précarité.

L'illusion comptable de la productivité

Il faut maintenant éviter une erreur courante, celle qui donne à la situation actuelle son côté brumeux en matière de compréhension du réel. Les gains de productivités que nous affichons dans les calculs économétriques sont le résultat de plusieurs données discutables. Tout d'abord les économistes calculent souvent la productivité en divisant la valeur produite par le nombre d'heures de travail nécessaire à la production de cette valeur. Ainsi souvent lorsque l'on parle de productivité du travail, on se retrouve avec un calcul économétrique du type PIB divisé par le nombre d'heure travaillée. Cependant, on voit tout de suite l'absurdité de la chose, ce calcul inclut les services et les bulles immobilières par exemple. On ne peut pas comparer la productivité d'un ouvrier avec celle d'un coiffeur par exemple cela n'a aucun sens c'est pourtant ce que signifie ce calcul de productivité globale. Tout ceci n'a pas grand-chose avoir avec la productivité réelle du travail, celle qui est produite par l'amélioration technique et qui a permis l'élévation du niveau de vie depuis la guerre. De toute façon, la notion de productivité est une notion industriel et technique l'appliqué ailleurs que dans ce cadre relève plus de l'idéologie que d'une pratique rationnelle. Quelle est donc la productivité d'un médecin ou d'un pompier? Ou d'un énarque?

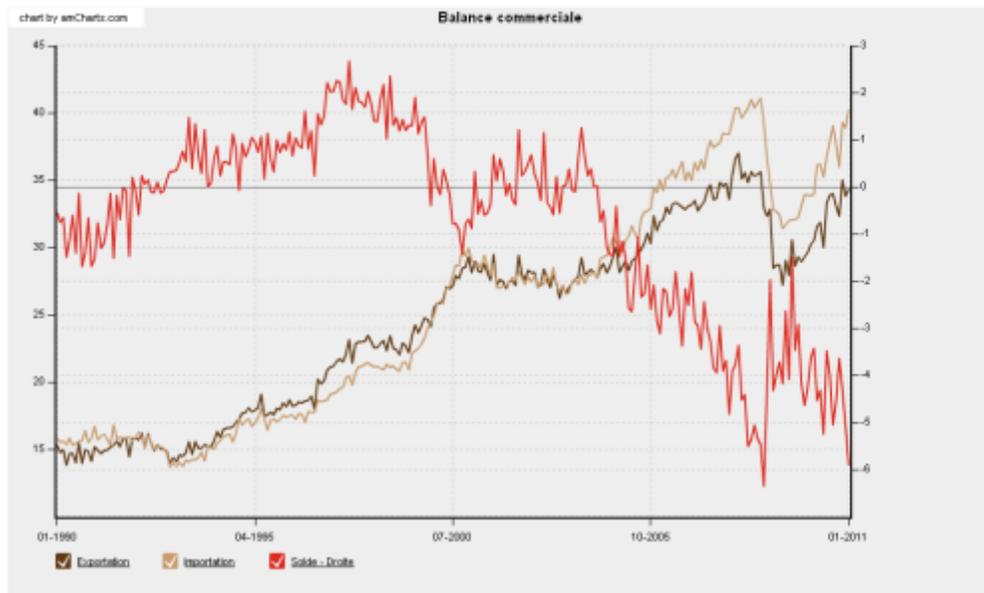
Plus grave encore la mondialisation a complètement faussé les données en matière de productivité. En effet, là où malgré les approximations on avait un calcul de la productivité relativement proche du réel quand nos économies étaient autosuffisantes, on a désormais un échange de productivité comptable. Car en important des marchandises d'un autre pays vous importez aussi quelque part sa productivité, c'est un point important qui est malheureusement totalement ignoré de la plupart des économistes qui manipulent des chiffres sans vraiment remettre en question ce qu'ils signifient réellement. Certes, des critiques se font sur le PIB, mais rares sont ceux qui vont plus loin. Les mesures économétriques que nous utilisons couramment ont d'ailleurs été conçues à une époque où les nations étaient beaucoup moins impriquées et où les monnaies étaient relativement stables à cause de l'étalon or. Ce n'est plus du tout le cas de nos jours. Un pays qui voit son PIB s'effondrer par rapport à une baisse monétaire a-t-il pour autant vu sa productivité physique baisser? La réponse est non, rien n'a changé, si ce n'est son rapport aux autres nations en matière commerciale. En 2009 le PIB du Japon a fortement reculé, cela signifie-t-il pour autant que la productivité des japonais a alors baissé? Est-ce que les ouvriers japonais se sont mis à travailler au ralenti ou que les robots ont rouillé? Il faut bien voir les limites de la représentation du réel que ce sont les chiffres économiques, sinon on passe à côté de l'essentiel et l'on se retrouve à dire que la France est l'un des pays les plus productifs du monde alors qu'elle se vide de ses usines, ce qui est un paradoxe. En effet pourquoi un pays aussi productif perd-il des usines? C'est valable aussi pour les USA.

Cet état de fait rend difficile la mesure de la productivité réelle, par productivité réelle j'entends celle qui améliore physiquement la vitesse ou l'efficacité de la production, et non celle qui sort d'un calcul de comptabilité. Car la productivité comptable inclut automatique le fruit du travail importé. D'ailleurs n'est-il pas étonnant de voir que la productivité française n'a fait que croître depuis vingt ans alors que dans le même temps des usines étaient délocalisées et les importations ont explosé en valeur et en volume. Si l'on se fit aux chiffres de la productivité le Luxembourg est le pays le plus productif d'Europe. Mais que produit donc le Luxembourg? Le mot même de productivité est un piège qui cache en réalité des rapports de force entre nations, la valeur du travail de certains étant largement sous-évaluée pendant que d'autres au contraire voient leur valeur de production surestimée pour des

raisons plus géopolitiques ou historiques qu'économiques. Une bonne part des gains de productivité enregistrés en France en Europe et aux USA depuis les débuts de la mondialisation néolibérales ne sont ainsi que le fruit de la productivité importée de Chine, là où on produit des choses. La sous-rémunération d travail chinois a ainsi depuis quelques décennies fait croire aux occidentaux qu'ils connaissaient une croissance de leur productivité plus rapide qu'en réalité. La vérité c'est que nos nations ont fermé beaucoup de lieux de production et qu'il est maintenant bien difficile d'acheter un ordinateur, une télévision ou une machine à laver fabriquée en France ou même en Allemagne. Il suffit de faire ses courses pour s'en rendre compte.

Le mot productivité quand il est employé par des économistes est donc fortement teinté d'approximations et de mensonges. Et même les déficits commerciaux que nos nations enregistrent sous-estiment le degré de notre dépendance à l'égard de la production asiatique. Nous ne prendrons vraiment la mesure de notre déclin que lorsque nous ne pourrons plus importer, soit parce que notre monnaie s'effondrera, soit parce qu'il y aura un effort pour réindustrialiser notre pays à travers des politiques protectionnistes, ce qui est de toute façon inéluctable à long terme.

Exportations, importations et balance commerciale de la France (milliards d'euro EUR)



millions de véhicules



Donc comme nous l'avons vu les gains de productivités, mêmes lorsqu'ils sont réelles, ne sont pas directement à l'origine du chômage. Ils le deviennent parce que les pouvoirs publics laissent faire le marché. On sait que les deux seules solutions au problème du sous-emploi produit par les gains de

productivité sont la baisse du temps de travail ou la hausse de la consommation. Dans les deux cas les pouvoirs publics français n'ont pas réellement agi pour freiner les effets des gains de productivité. Et là où il aurait fallu augmenter notre rythme de croissance nous l'avons au contraire freiné. Mais il y a un deuxième facteur bien plus grave à prendre en compte, nous avons détruit notre tissu industriel. L'indice de la production que j'ai mis en premier graphique est d'ailleurs trompeur, parce qu'il se base sur la valeur des marchandises et cache l'effondrement quantitatif. L'industrie la plus emblématique en la matière est l'industrie automobile, car malgré les gains de productivité les usines sont délocalisées. On voit bien dans le cas de l'automobile que ce ne sont pas les gains de productivité qui sont responsables de la perte d'emploi en réalité c'est même l'inverse. Ce sont les industries qui ont connu les plus forts gains de productivité qui partent en dernier du territoire national. Il est donc complètement faux de présenter la productivité comme responsable du chômage à l'heure actuelle en France.

Le seul moyen de rétablir le taux de chômage à son niveau normal c'est-à-dire en dessous de 2% est de relocaliser les activités tout en relançant la demande de façon à ce que le niveau de consommation permette un plein usage des capacités de production. Certains objecteront à cela les limites physique de notre monde pour des raisons énergétiques et de matières premières, mais c'est un autre débat. Chaque chose en son temps, la priorité de la France actuelle devrait être de se doter à nouveau d'une industrie seule chose qui puisse permettre à notre économie de reprendre des couleurs et une certaine autonomie. Il faut cesser aussi de taper sur le progrès technique systématiquement, il a bon dos et c'est un bouc émissaire facile qui évite de parler des responsables bien humains qui adoptent des politiques idiotes en matière salariale ou de dépense d'investissement. La productivité n'y est pour rien si nous préférons laisser des gens mendier plutôt que de leur donner l'occasion de réussir leur vie, et par là d'enrichir la notre et celle de la société tout entière.

<http://lebondosage.over-blog.fr/article-l-illusion-monetaire-de-la-productivite-123608178.html>

L'illusion monétaire de la productivité

Les économistes modernes ont pris pour habitude d'user de concepts, d'idées, qui bien souvent sont utilisés en dehors des contraintes de raisonnement qui leur ont donné naissance. Les économistes ne sont bien évidemment pas les seuls à user d'outils intellectuels hors de leur contexte de validité scientifique à l'image des usages abusifs des statistiques dans les sondages. Dans le cadre de l'analyse économique, il y a des concepts qui sont régulièrement utilisés et qui pourtant peuvent clairement porter à confusion. L'on parle ainsi régulièrement du caractère discutable du PIB comme moyen de mesurer la richesse d'un pays. Est-ce que l'accroissement du PIB traduit vraiment l'accroissement de la richesse nationale ? On peut citer la célèbre hypothèse de Jean Claude Michéa qui traduit ainsi ce raisonnement en déclarant que les délinquants participent à la création de richesse puisque leur activité de destruction permet de faire fonctionner la vente de véhicules neufs. Todd avait lui-même fait ce type de raisonnement en comparant le Japon et les USA dans son livre « L'illusion économique » où il décrivait la surdélinquance américaine comme un moteur du PIB. Les Japonais trop sages n'embauchent guère de policier faute de voleurs et de délinquants en nombre suffisant.

On pourrait également rajouter ici que tout ce qui n'est pas monétisé n'est pas nécessairement sans valeur. L'air que nous respirons est gratuit, c'est pourtant la chose la plus précieuse sur cette terre puisque sans lui nous mourrions. Il n'a pourtant aucune valeur marchande, mais il a une valeur d'usage infinie. On pourrait même avancer avec Rousseau que c'est l'obsession pour les choses qui ont le plus de valeurs marchandes qui finissent par aveugler les nations sur ce qui fait leur réelle prospérité. L'on voit donc ici très bien que la mesure de la richesse est en soit un exercice périlleux qui n'est pas vraiment de l'ordre de la science tant elle peut dépendre du point de vue duquel on se place. L'amour, l'amitié, la solidarité familiale, la curiosité, l'éducation sont autant de choses qui n'ont pas de valeur marchande et qui pourtant façonnent notre économie.

Productivité physique versus productivité monétaire

Lorsque l'on manipule un concept, il faut en connaître les limites. Je m'attellerai ici à parler de la notion de productivité et à la façon dont les économistes l'utilisent. Pour les économistes la productivité du travail est devenue un concept métrique essentiel. Il est censé expliquer les évolutions des nations modernes depuis l'avènement du charbon, tout comme il est censé expliquer les différences commerciales entre nations. Mais il faut bien comprendre que l'usage qui est fait du terme productivité a changé au cours du temps et que lorsque les économistes d'aujourd'hui parlent de productivité ils ne parlent pas nécessairement de la même productivité que ceux de l'époque de Keynes ou de Jean Fourastié. Et ce changement de nature tient à l'usage même qu'ils font des outils de mesure de la richesse qui ont été transfigurés par l'ouverture commerciale des frontières. À l'origine la productivité est un concept issu du monde industriel. L'on peut raisonnablement faire un calcul de productivité dans une usine en se demandant ce que chaque ouvrier produit dans un laps de temps déterminé. C'est Henri Ford qui a largement démocratisé cette façon de voir la production.

De là peut naître une mesure de productivité physique. Un ouvrier va par exemple mettre tant de par-choc sur une voiture par heure. De la même manière calculera-t-on la quantité de voitures qu'une usine produira par heure. L'on divisera le nombre de voitures totales produites par le nombre d'heures travaillées pour en conclure la productivité horaire moyenne de chaque salarié. L'on peut même ici inclure le travail non directement productif des services puisqu'ils permettent à l'usine de fonctionner. Mélanger des travaux industriels et des services dans ce concept paraît donc tout à fait acceptable. De là les économistes se sont donc dit avec leur nouvel outil le PIB que si l'on découpait ce PIB par le nombre de travailleurs nous aurions une idée assez vraisemblable de la productivité moyenne des travailleurs du pays. Passant outre l'extrême spécialisation de la population nous aurions un outil qui décrit assez bien l'évolution de la productivité totale du pays.

Le problème c'est que ce raisonnement est en grande partie déformé par l'intervention de la mesure monétaire. En effet, la question de la validité du PIB/habitant ou par heure travaillée comme mesure de la productivité va incontestablement se voir déformer par les rapports de force sociaux, géopolitique et autres qui vont intervenir dans les évolutions des monnaies. J'ai longuement parlé sur ce blog du rôle du dollar par exemple comme déformateur de l'économie mondiale. Si la logique de l'évolution de la productivité par la mesure du PIB avait un sens à une époque où les nations vivaient essentiellement sur leur propre production. Peut-on dire qu'il en est de même aujourd'hui ? Que doit ainsi à la Chine la productivité monétaire américaine ? Peut-on dire d'un pays qu'il a une productivité croissante parce que la productivité apparente mesurée par l'évolution du PIB par habitant est croissante ? Et cela alors même que les déficits commerciaux s'aggravent ? Un déficit commercial peut-il apparaître dans un pays où la productivité augmente ? N'est-ce pas paradoxal que de voir des importations massives dans des pays si productifs ?

Poser la question c'est en partie y répondre. En internationalisant le commerce, nos pays ont déformé la formation de valeur. Ils ont en quelque sorte déconnecté l'évolution monétaire de l'évolution de l'économie réelle. Je ne parle pas ici de l'évolution de la bourse qui n'a plus aucun rapport avec l'économie réelle, il en a d'ailleurs toujours été ainsi. La bourse n'est qu'un casino géant qui dépend des anticipations des acteurs sur ce que ces derniers croient être le comportement des autres acteurs. Le fait de pouvoir importer du travail moins cher a déformé l'idée que nous nous faisons de la productivité. Cela a disloqué le lien entre l'évolution de la productivité physique et la productivité monétaire. Pour donner un exemple simple. Un pays qui a une usine d'une certaine productivité physique va voir sa productivité monétaire augmenter si cette même usine est expatriée dans un pays à salaire moins élevé. Et qu'ensuite

les produits sont importés. D'un point de vue physique l'usine est identique. La productivité physique totale est donc identique, il n'y a pas d'augmentation globale de la productivité réelle. Par contre d'un point de vue monétaire tout se passe comme si la productivité avait augmenté. Ce que cache cette productivité apparente est en fait un rapport de force sociale, politique et monétaire. Une grande part de la croissance de la productivité des pays occidentaux est ainsi le fruit d'une déformation de la création de valeur. L'on croit que la productivité a cru alors qu'on a juste dévalorisé le coût du travail par l'expatriation des moyens de production. Il n'y a nulle croissance de la productivité. C'est juste une tricherie comptable.

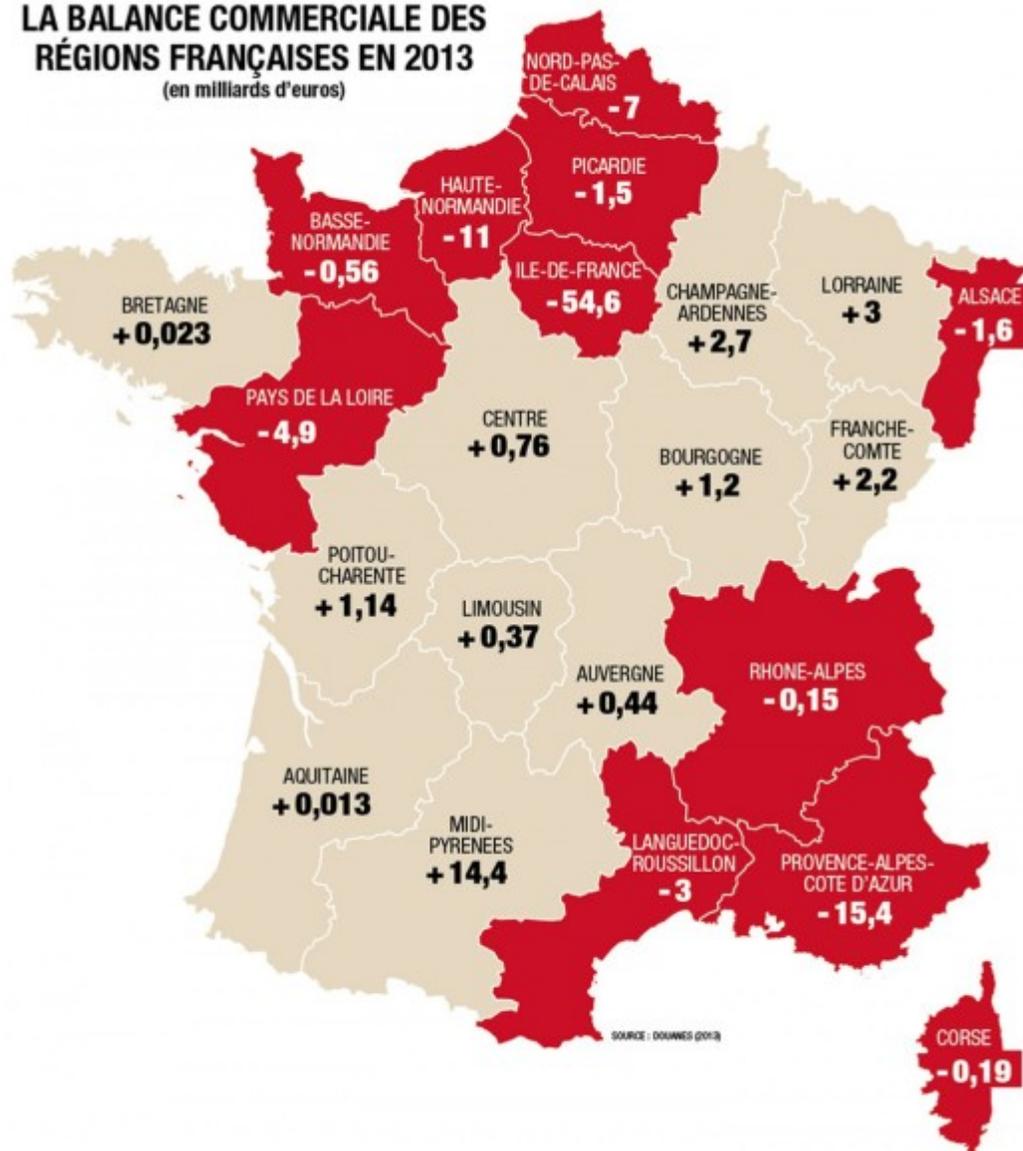
La productivité française et la disparité territoriale

Dès lors qu'on a compris cette disparité entre la productivité physique et la productivité apparente, l'on conçoit mieux pourquoi des pays avec une productivité apparente croissante se retrouvent avec des déficits commerciaux. C'est que la productivité des usines délocalisées se retrouve dans le calcul comptable de la croissance du PIB des pays déficitaires. Ainsi lorsque vous importez des produits chinois vous importez aussi la productivité de l'usine qui les a produits. À travers cet achat vous allez créer des emplois de services qui vont tour à tour gonfler le PIB. Mais il restera la trace de cette réalité dans les déséquilibres commerciaux.

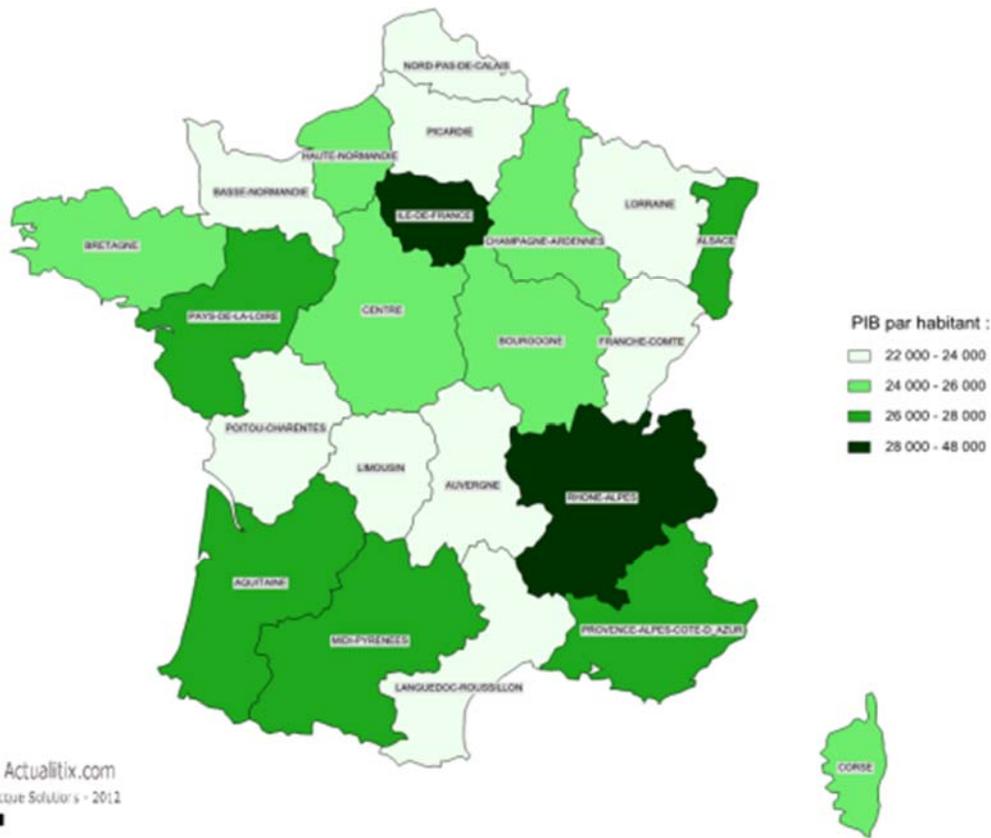
Un exemple simple de cette réalité peut être donné avec l'économie française. Il se trouve que le magazine [Challenges](#) a mis en ligne une carte des balances commerciales des biens par région française extrêmement intéressante. L'on peut y voir une forte disparité en fonction des régions. Mais étonnamment, les régions les plus déficitaires sont celles qui sont présentées généralement comme les régions les plus riches et les plus productives. La région Parisienne et Provence-Alpes-Cote d'Azur font ici pourtant figure de lanternes rouges. L'on présente pourtant l'île de France comme la dernière région dynamique ce qui est vrai en matière d'emploi. On pourrait se référer ici aux propos récurrent du géographe [Christophe Guilluy](#). Ils nous présentent les grandes métropoles comme bien incluses dans la mondialisation. Contrairement aux autres régions en déclin qui se désindustrialisent. Il faudrait ici bien sûr définir la notion de dynamisme. Tout porte à croire que la situation parisienne ne pourra pas durer bien longtemps. La carte commerciale nous dit que la région parisienne est dans un état catastrophique de dépendance à l'extérieur. C'est bien simple le déficit commercial français étant de 61 milliards d'euros. Si vous enlevez la région parisienne et Provence-Alpes-Cote d'Azur, le pays est en excédent. On peut dès lors en comparant la carte du PIB/habitant et celle des déséquilibres commerciaux, se demander si Paris est productive, ou simplement spoliatrice des richesses du pays.

LA BALANCE COMMERCIALE DES RÉGIONS FRANÇAISES EN 2013

(en milliards d'euros)



SOURCE : DOUANES 2013



Nous voyons donc ici un effet de la déformation liée à la mondialisation du commerce. La productivité élevée de la région parisienne est essentiellement illusoire. Elle est le fruit d'importations massives qui se traduisent par le déficit de la balance commerciale de la région. L'on peut d'ailleurs ici se demander si la région parisienne ne sera pas la principale victime d'un réajustement de la balance commerciale française. On voit que la notion de productivité est à prendre avec des pincettes. Et que l'usage de certains termes peut donner une image déformée de la réalité.